



Chronotope de la Crise et Conflits de Paradigmes dans les Milieux Hospitalier et de la Recherche Scientifique : une Étude Comparée de *Brazzaville Beach* (1990) et *The Blue Afternoon* (1993) de William Boyd

Astou FALL DIOP

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal
astafall2010@gmail.com

Aladji Mamadou SANÉ

Université Numérique Cheikh Hamidou Kane, Sénégal

El Hadji Cheikh KANDJI

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

Résumé - Basé sur une perspective postmoderne, le présent article étudie le chronotope de la crise dans la création littéraire de l'écrivain britannique contemporain William Boyd. Il explore la représentation de la recherche en éthologie dans le roman *Brazzaville Beach* et la fictionnalisation du monde médical dans *The Blue Afternoon* et montre la manière dont la subversion de principes scientifiques, une différence d'approches méthodologiques et la déconstruction de paradigmes engendrent des divergences et des tensions débouchant sur des conflits entre les hommes de science dans les milieux concernés.

Mots-clés : chronotope – crise – éthologie – médical – paradigmes.

Abstract - Based on a postmodern perspective, this article examines the chronotope of crisis in the literary works of the contemporary British writer William Boyd. It explores the representation of ethological research in the novel "Brazzaville Beach" and the fictionalization of the medical world in "The Blue Afternoon", demonstrating how the subversion of scientific principles, a difference in methodological approaches, and the deconstruction of paradigms result in divergences and tensions; leading to conflicts among men of science in their respective domains.

Keywords: Chronotope, crisis, ethology, medical, paradigms

INTRODUCTION

Dans les romans *Brazzaville Beach* (1990) et *The Blue Afternoon* (1993), l'écrivain britannique contemporain William Boyd explore respectivement le monde de la recherche scientifique et le milieu hospitalier qui le prolonge, avec une représentation réaliste de leur fonctionnement en termes de missions, d'objectifs et de protocoles : protocole de recherche pour le premier et protocole



thérapeutique pour le second. Dans les deux récits, les relations de travail entre professionnels du sérail sont la pierre angulaire de « *la logique des actions* » (Todorov 1981) et constituent le moteur dramatique, qui obéit non seulement à « *l'esthétique de la négation et de l'incertitude* » qui caractérise la fiction boydienne (Kouakou 1994), mais également au chaos et à la turbulence qui sont au cœur de celle-ci.

Reposant sur une perspective postmoderniste, le présent article est une étude comparée du « chronotope de la crise » et des conflits de paradigmes dans les romans *Brazzaville Beach* (1990) et *The Blue Afternoon* (1993) de Boyd. Le postmodernisme est un paradigme esthétique caractérisé, entre autres notions, par la fragmentation, la subversion et la déconstruction, lesquelles sous-tendent la présente étude.

Dans *Brazzaville Beach*, Boyd aborde la question des principes épistémologiques qui constituent la pierre angulaire de la recherche en éthologie, science du comportement animal. Dans *The Blue Afternoon*, il est question de *praxis*, à travers notamment l'activité médicale. La différence de la nature et des objets des sciences que Boyd investit dans ces deux romans justifie la démarche juxtaposée de cette étude comparée, qui cherche à explorer la manière dont la crise et les conflits se déclinent d'un domaine scientifique à l'autre, mêlant objectivité et subjectivité. Ainsi, d'une part, l'article s'intéresse à la recherche en éthologie dans le roman *Brazzaville Beach*, qui constitue un pan de la trame, l'autre pan étant la recherche mathématique, campée à Londres. D'autre part, il explore le monde médical, en particulier le milieu hospitalier, dans le roman *The Blue Afternoon*.

Le concept « chronotope » renvoie littéralement à « temps-espace ». Concept introduit et adapté sur la base de la théorie de la relativité d'Einstein, Bakhtine en fait cependant un usage partiellement, mais pas absolument, métaphorique; il le définit comme étant « *la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature* » (Bakhtine 2004 : 237). En littérature, le chronotope est le creuset où se réalise de manière intelligible et concrète la fusion des indices temporels et spatiaux, c'est la principale matérialisation du temps dans l'espace. Dans le texte fictionnel, le temps devient compact et condensé tandis que l'espace devient plus intense et investit le mouvement du temps, du sujet, de l'histoire, etc.

Bakhtine théorise un certain nombre de chronotopes paradigmatiques – la *route*, le *château*, le *salon*, etc. – parmi lesquels on distingue un chronotope imprégné d'une grande valeur émotionnelle : « *le chronotope du seuil* » (Bakhtine 2004 : 389). Il s'agit d'un chronotope toujours métaphorique et symbolique. Quand bien même il peut s'associer au thème de la « rencontre », il est plus complet. La notion de seuil renvoie métaphoriquement à un moment de crise, de changement



brusque, de décision modifiant le cours de l'existence, mais également d'indécision, de peur de « franchir le seuil ». Le chronotope du seuil renvoie donc au chronotope de la crise, il marque le tournant d'une vie. Dans le chronotope de la crise, le temps semble suspendre son étendue, c'est-à-dire sa durée pour se figer en instant : l'instant de la crise.

Le présent article est articulé en deux parties. La première partie s'intéresse à la recherche dans le domaine de l'éthologie. Elle spécifie, dans un premier temps, le protocole de recherche, puis met à nu, dans un deuxième temps, les causes de la crise. La seconde partie aborde tour à tour les relations de travail et la crise entre praticiens en milieu hospitalier.

1. La recherche en éthologie dans *Brazzaville Beach*

Le roman *Brazzaville Beach* relate l'histoire d'une éthologue anglaise, Hope Clearwater, qui mène une introspection en terre africaine, dans un pays situé "on the edge of Africa", tel qu'elle le décrit dans le prologue (*Brazzaville Beach* xi). Comme l'indique l'épigraphe du roman "The unexamined life is not worth living", empruntée au philosophe grec Socrate, l'héroïne Hope Clearwater essaie, rétrospectivement, de démêler l'écheveau de son existence suite, d'une part, à l'échec de son mariage à Londres avec un brillant mathématicien, John Clearwater, qui finit par se suicider, et, d'autre part, à ses déboires professionnels en Afrique, dans le centre de recherche sur les chimpanzés, où elle travaille. Ainsi, l'histoire se déroule alternativement à Londres et en Afrique.

L'éthologie, science de la vie et du comportement des animaux dans leur milieu naturel, occupe une place importante dans la trame de *Brazzaville Beach*, où il est question de recherche sur les chimpanzés. Le roman a été publié en 1990; toutefois, dans la réédition de 1991, Boyd adresse des remerciements à la britannique Jane Goodall. Dans *Les origines animales de la culture* (2001), Dominique Lestel considère Jane Goodall comme « [faisant] incontestablement partie des géants de l'éthologie » (Lestel 2001 : 11). Les travaux de cette sommité mondiale de l'éthologie sur les chimpanzés en terre africaine marquent un tournant sans précédent dans le domaine de la primatologie. Boyd met en fiction la recherche en éthologie en terre africaine, avec une représentation réaliste. La section suivante campe le contexte de la recherche et annonce la crise.

1.1. Le protocole de recherche en éthologie

Dans le roman *Brazzaville Beach*, Boyd procède à une représentation de la recherche en éthologie, dans un centre de recherche, "Grosso Arvore", fondé en 1953 sur le continent africain, par Eugene Mallabar. À l'origine, c'était un modeste centre qui devait permettre à son fondateur de faire des études sur le



terrain afin d'étoffer certains chapitres de sa thèse de doctorat. Fasciné par le travail, Mallabar y est finalement resté, rejoint deux ans plus tard par son épouse Ginga. Le couple y mène des recherches sur la société des chimpanzés et fait, en laboratoire, des travaux pratiques scrupuleux et originaux, ce qui leur a valu des succès et une reconnaissance du grand public.

C'est à la suite de la publication de son premier essai, *"The Peaceful Primate"* (1960), que Mallabar est devenu une véritable célébrité dans le domaine de l'éthologie. Les documentaires et les téléfilms se multiplient ; Grosso Arvore s'agrandit et prospère. Avec la publication de son deuxième ouvrage *Primate's Progress*, Mallabar devient une sommité mondiale de l'éthologie (*Brazzaville Beach* 17).

Au début, la méthode de travail initiée par Mallabar reposait sur le fait que l'observateur doit essayer d'établir une sorte de familiarité réciproque avec l'objet d'étude, à savoir les chimpanzés. Le but recherché étant d'amener les chimpanzés à naturellement accepter la présence humaine dans leur environnement. L'enjeu est de ne pas susciter de la peur, ni causer de l'inhibition, chez ces primates afin de garantir la fiabilité des données. L'étape suivante consistait à observer les chimpanzés et à recueillir des données. Cette démarche a, dans le temps, cédé la place à un protocole de recherche mieux organisé et encadré. D'énormes quantités de données biologiques, médicales et sociales sur les chimpanzés sont recueillies puis étudiées. Les moindres faits observés sur les chimpanzés sont recueillis et consignés de manière uniforme: *"All observations were logged in a uniform way; chimps were identified, followed and their biographies were steadily compiled and annotated over the years"* (17). C'est ainsi qu'au terme de vingt années de recherche, le projet de Grosso Arvore est parvenu à représenter l'étude la plus complète et la plus fouillée qui ait jamais été réalisée sur toute société animale dans l'histoire de l'éthologie.

Hope Clearwater, le personnage principal, est titulaire d'un doctorat en éthologie. Soutenue à Londres, sa thèse de doctorat est intitulée *"Dominance and Territory – relationship and social structure"* (46) ; elle y explore la problématique de la territorialité ainsi que les rapports de domination et de sujétion dans la société des chimpanzés. La référence complète au titre de la thèse de Hope Clearwater joue une fonction proleptique en ce qu'elle prépare le lecteur à l'épisode central du schisme et de la guerre des chimpanzés dans la réserve de Grosso Arvore, qui abrite le centre de recherche éponyme.

Dès son arrivée à Grosso Arvore, Hope Clearwater se voit confiée un poste d'assistant de recherche fraîchement créé, dont la tâche consiste à mener des investigations sur un phénomène insolite de schisme, récemment observé chez les chimpanzés. Pour une raison inconnue, un petit groupe de chimpanzés s'est séparé du groupe principal qui vit au nord du centre de recherche, pour migrer



et s'établir au sud. La mission confiée à Hope Clearwater est d'étudier les causes du schisme et d'apporter des réponses à un certain nombre d'hypothèses.

Hope Clearwater fait essentiellement un travail d'observation sur le terrain. Les observations sur le terrain ne sont pas une sinécure ; elles sont synonymes de longues périodes de veille et requièrent beaucoup d'attention. Avec l'aide de son assistant autochtone, João, ou du fils de ce dernier, Alda, Hope Clearwater parcourt la forêt de Grosso Arvore. Elle y suit les chimpanzés sudistes, observe leurs comportements à l'aide de ses jumelles, les étudie individuellement, vérifie au quotidien s'ils sont au complet, et enregistre leurs noms sur une fiche technique journalière, "*the daily analysis sheet*" (20). Hope Clearwater consacre ses soirées à la rédaction de ses "*field notes*" (7), consignnant avec minutie les données de la journée. En plus des fiches de collecte et d'analyse journalières, les données sont enregistrées dans des "*field journals*" (20).

Le protocole de recherche que suit Hope Clearwater inclut également l'examen du sol et la collecte des matières fécales des chimpanzés dans des bocaux à spécimens à étiqueter. L'analyse biologique clinique de ces échantillons de matières fécales incombe naturellement à Anton Hauser, le biologiste du centre de Grosso Arvore. Spécialisé dans la pathologie des chimpanzés, Hauser doit, entre autres tâches, identifier les différents types de vers intestinaux qui peuplent l'estomac des chimpanzés. Spécialistes de l'éthologie, biologistes et assistants se réunissent parfois dans "*the Artificial Feeding Area*" (24-25) pour observer les chimpanzés se goinfrer de bananes. Ils prennent ainsi des notes sur le comportement et la psychologie des chimpanzés.

Les chercheurs de Grosso Arvore sont pour l'essentiel constitués de britanniques et d'autres nationalités étrangères. Ils sont secondés par une demi-douzaine d'assistants autochtones. Quand bien même les rapports entre les chercheurs sont marqués du sceau du professionnalisme et de la cordialité, Hope Clearwater reste sur ses gardes à l'égard de ses collègues qu'elle ne connaît que trop bien pour leur faire aveuglément confiance : "*I knew my colleagues too well to trust*" (24). Nonobstant cette posture dictée par la prudence, le sérieux investi dans la recherche et la poursuite des activités scientifiques, des divergences, tensions et conflits au sein de l'équipe de recherche, opposant notamment Hope Clearwater et son employeur Mallabar, ne manquent pas de surgir. Ces conflits prennent des allures de plus en plus dramatiques sur l'interprétation de tel ou tel fait observé. Boyd ancre ainsi son récit dans les réalités du monde de la recherche scientifique, confère au roman son caractère réaliste, et imprime à la trame un caractère polémique.



1.2. *Epistémologie de la crise : subversion de principes et déconstruction de paradigmes*

Dans *Brazzaville Beach* la recherche dans le domaine de l'éthologie est caractérisée par une rupture et le surgissement de problèmes nouveaux, en somme des crises dans le sens que Kuhn donne à ce concept : « *La crise signifie que l'on se trouve devant l'obligation de renouveler les outils* » (Kuhn 1983 : 113). Le roman met l'accent sur les bouleversements de la pensée scientifique et sur les crises de la science contemporaine, à travers l'histoire campée au centre de recherche éthologique de Grosso Arvore.

Dans ses *Pensées sur l'interprétation de la nature* (1754), Diderot rappelle les trois principaux piliers sur lesquels repose la démarche scientifique : l'observation de la nature, la réflexion et l'expérience. L'observation recueille les faits, la réflexion les combine, l'expérience vérifie le résultat de la combinaison (d'Hont 1992 : 4). Diderot enseigne ainsi que la démarche scientifique repose sur une série d'étapes. Dans *Brazzaville Beach*, Boyd aborde justement la question de la démarche scientifique dans la recherche en éthologie.

Tout part de l'observation, fondement de la recherche en éthologie. Les éthologues savent depuis longtemps que, à l'instar des gorilles, les chimpanzés ne sont pas *stricto sensu* des végétariens. Au cours des années, Eugene Mallabar a beaucoup contribué à établir les différents types de viande consommés par les chimpanzés et à révéler la nature prédatrice de ces primates ; il a été le premier à observer et à photographier des chimpanzés chassant des singes : "*Mallabar was the first person ever to observe and photograph chimpanzees hunting monkeys*" (22). Dans un film historique, Mallabar a montré au monde entier comment un groupe de chimpanzés adultes s'est organisé pour chasser, capturer et dépecer un bébé marassin. Ainsi donc, les chimpanzés mangent de la viande ; ils chassent et tuent afin de s'en procurer ! Cette découverte de Mallabar a causé un bouleversement, une rupture: "*Chimpanzees liked eating meat – people were very surprised to learn - and chimps hunted and killed in order to get it*" (*Brazzaville Beach* 22).

La découverte de Mallabar corrobore la loi darwinienne de la sélection naturelle en vigueur chez les animaux, encore connue sous la formule "*the survival of the fittest*" (Paul 1988). Cette loi s'inscrit dans la logique de la lutte pour l'existence parmi les êtres organisés dans le monde entier, une lutte qui doit inéluctablement découler, selon Darwin, de la progression géométrique de leur augmentation en nombre ; en somme, une forme de malthusianisme dans le règne animal.

Au cours de ses observations sur le terrain, la jeune éthologue Hope Clearwater découvre que les chimpanzés sont enclins à la violence entre eux tout autant que leurs cousins primates, les hommes ; et qu'à l'instar de certaines communautés



humaines, la violence des chimpanzés peut épouser les formes extrêmes d’infanticide et de cannibalisme.

Hope Clearwater a une fois été témoin d’une véritable scène de carnage chez les chimpanzés : Rita-Mae et Rita-Lu ont attaqué Lena, qui portait son bébé nommé Bobo. Rita-Mae s’est emparée de Bobo qu’elle a tué à coups de mâchoires. Rita-Mae et Rita-Lu ont ensuite dévoré Bobo :

Rita-Mae was eating Bobo. She tore into his belly and pulled out his entrails with her teeth. She flung his guts away on to the rocks. Rita-Lu, meanwhile, climbed out of the tree, circled round Lena – who started to scream, loudly and monotonously – and rejoined her mother. They both fed on Bobo’s body while Lena screamed vainly at them. (*Brazzaville Beach* 99-100)

Les jours précédents, Hope Clearwater a vu Rita-Lu brandir le cadavre à moitié dévoré d’un petit chimpanzé âgé seulement de quelques jours, puis l’agiter violemment dans tous les sens en hurlant, avant de le jeter violemment contre les rochers. C’est ainsi que, sur la base de cette première découverte, Hope Clearwater s’est lancée dans la formulation d’une théorie sur l’infanticide et le cannibalisme chez les chimpanzés, mais si elle s’y est prise à demi-mots. Parce qu’elle ne voulait sans doute pas voir ses soupçons tournés en dérision par le biologiste du centre, Hauser, qui examine scrupuleusement les spécimens de matières fécales des chimpanzés qu’elle a collectés, et aussi le cadavre ramassé, Hope a fait montre de prudence en prétendant la présence de prédateurs : "*Just a crazy theory of mine*", dit-elle à Hauser (24). L’instant d’après, elle éprouve un sentiment de culpabilité pour son manque d’audace en sa qualité de chercheur, de scientifique : "*For some absurd reason I suddenly felt guilty about my insignificant duplicity. Why didn’t I simply air my suspicions, test my theory on a fellow worker?*" (24).

Les propos de Hope Clearwater mettent à nu un glissement sémantique qui jette la lumière sur les principes épistémologiques dans une science reposant sur l’observation, comme l’éthologie. À partir de cette découverte qu’elle fait par hasard sur le terrain, Hope Clearwater nourrit des soupçons auxquels elle accorde promptement le statut de théorie.

En passant de l’étape de l’observation à celle de la formalisation théorique, Hope Clearwater fait montre d’une démarche qui sort du cadre « codifié » que Diderot a rappelé. Le biologiste du centre, Anton Hauser, essaie de faire comprendre à Hope Clearwater l’importance des principes méthodologiques. Il la met en garde contre toute hâte dans l’élaboration de théories sur le comportement des chimpanzés : "*Our work is terribly important. Its integrity must be beyond any question. You must understand the potential damage of wild – no, I don’t mean wild – of hasty theorizing... Hmm?*" (27).

À son tour, Eugene Mallabar, directeur du centre de recherche de Grosso Arvore, reproche à Hope Clearwater son attitude qui est aux antipodes, selon lui, de la



démarche scientifique. Lorsque Hope Clearwater se base sur ses observations et révèle à Mallabar que les chimpanzés mâles qui vivent au nord du centre de recherche Grosso Arvore procèdent à des patrouilles régulières dans le sud et massacrent les chimpanzés qui y vivent, ce dernier, surpris, lui rappelle en des termes réprobateurs la démarche méthodologique qui gouverne l'activité scientifique : "*The advancement of understanding goes ABCDEFG. You go AB and then you jump to MNO. It can't be done, it can't be done*" (184).

Ce que dit Mallabar, c'est que, en science, l'on ne doit pas tirer des conclusions hâtives sur la base de simples conjectures. On ne peut en tirer qu'un mauvais savoir : "*These ... these allegations you've made are pure speculation. You are jumping to conclusions based on the patchiest data. Bad. Bad science, Hope*" (184). Mallabar s'acharne à réfuter les observations de Hope Clearwater quant à l'existence de violence dans le milieu des primates :

Whatever you may think is happening is wrong. You are wrong, Hope. I'm sorry. I know, you see. I know more about chimpanzees than any living person, more than any person in the history of mankind. Think about it (184).

Aux yeux de Malabar et de Hauser, Hope Clearwater subvertit les principes épistémologiques fondamentaux qui sous-tendent la démarche scientifique. Le roman *Brazzaville Beach* aborde ainsi la question de la démarche scientifique. Il importe par ailleurs de rappeler qu'au cours de l'activité scientifique, surgissent nécessairement un certain nombre d'entraves que Gaston Bachelard appelle « *obstacles épistémologiques* » (Bachelard 1989 : 13). Ces entraves à la connaissance scientifique ne relèvent pas de problèmes liés à l'objet de la connaissance mais elles sont plutôt inhérentes à l'acte de connaître en soi.

Si Mallabar a raison sur les principes, son attitude à l'égard de la « théorie » de Hope Clearwater n'en est pas moins guidée par des considérations autres que scientifiques, en l'occurrence la préservation de ses propres intérêts. Si les observations faites par Hope Clearwater sur le terrain venaient à s'avérer vraies, ce serait toute l'architecture paradigmatique que Mallabar a mise des décennies à construire dans le domaine de l'éthologie qui s'écroulerait comme un château de cartes.

Une théorie scientifique doit rigoureusement être soumise à des critères vérificationnistes. Elle doit faire l'objet de « testabilité », de « réfutabilité » ou encore de « falsifiabilité », telle que prônée par la « *méthode unique des sciences* » de Popper encore appelée la « *méthode critique* », qui est un rempart contre le « *faillibilisme épistémologique* » (Guèye 2000 : 25). Au vu de ces considérations épistémologiques, Mallabar lui aussi a dérogé aux critères de scientificité d'une théorie. Devant le surgissement des nouveaux faits observés par Hope Clearwater, la bonne démarche attendue de la part de Mallabar est de soumettre ses théories à des vérifications. Toute théorie qui ne s'inscrit pas dans une



démarche vérificationniste acquiert du coup un caractère polémique. Le roman *Brazzaville Beach* participe de la représentation de cette polémique en laissant une importante marge d'incertitude quant aux théories élaborées.

Le cours des événements va finalement confirmer les observations de Hope Clearwater sur le terrain. Les faits finiront par lui donner raison sur Eugene Mallabar. Hope Clearwater amène Mallabar en personne sur le terrain pour une mission d'observation et lui donne l'occasion de constater de visu que les chimpanzés nordistes et sudistes se livrent une guerre d'une violence inouïe et sont loin d'être pacifiques, contrairement à la théorie qu'il a développée dans son premier ouvrage *The Peaceful Primate*, un *best-seller* au titre évocateur qui fait allusion à la non-violence des chimpanzés. L'assistante Hope Clearwater a pourtant eu raison sur Eugene Mallabar, la sommité mondiale de l'éthologie aux théories « incontestables ». Hope Clearwater se retrouve ainsi au centre de découvertes révolutionnaires dans le domaine de l'éthologie qui ont déconstruit le paradigme en vigueur dans ce domaine de la science. Concept inventé par philosophe des sciences Thomas Kuhn, les paradigmes renvoient aux « *découvertes scientifiques universellement reconnues qui, pour un temps, fournissent à une communauté de chercheurs des problèmes types et des solutions* » (Kuhn 1983 : 11).

La volonté subversive induit la volonté de rupture, et elle est à l'œuvre dans l'action de tout chercheur. Cette volonté subversive permet de découvrir de nouvelles problématiques qui marquent une rupture épistémologique. Elle peut également étayer ou, comme dans le cas de Hope Clearwater, déconstruire les paradigmes en vigueur. Le scientifique ne peut faire avancer la science que quand il cesse d'être un « *conformiste idéal* » pour devenir un « *subversif idéal* » qui assume, avec rationalité et objectivité, sa subjectivité (Niang 2003 : 22).

Le déni de la théorie de Hope Clearwater par Eugene Mallabar est motivé, entre autres, par des considérations mercantilistes mais également par le souci de la renommée. Accorder un quelconque crédit à Hope Clearwater revient, de la part de Mallabar, à suspendre la parution imminente de son dernier livre intitulé *Primate: the society of a great ape* qu'il considère comme son chef-d'œuvre. Au regard de l'investissement humain et financier, et du temps consacré à ce dernier livre, toute suspension de parution serait synonyme de perte considérable : perte de financement, perte de crédibilité scientifique.

Les divergences et tensions vont finalement mener à l'annulation du contrat de Hope Clearwater à Grosso Arvore. De plus, elle subit une escroquerie intellectuelle. Bien que ce soit elle qui a été à l'origine de la découverte de la guerre des chimpanzés – les chimpanzés nordistes tuant systématiquement les sudistes – Hauser essaie de lui faire comprendre que c'est Mallabar qui a fait la découverte et que son livre en train d'être réécrit. Le livre de Mallabar, *Primate* :



the society of a great ape, paraîtra plus tard avec un hommage à Hope Clearwater pour son travail inestimable. À travers la réécriture du livre de Mallabar, l'on perçoit les bases d'un nouveau paradigme en éthologie.

L'éthologie est une science, et tant que telle, elle obéit à un critère de vérité. De par son attitude, Mallabar a tordu le bras à la « *vérité éthique* », c'est-à-dire, conformément à la phénoménologie husserlienne, à l'adéquation parfaite entre le mouvement de son propre engagement et la cause à laquelle ce dévouement existentiel de sa part se trouve ordonné (Aka-Bwassi 2001 : 52). Il a foulé aux pieds un principe scientifique avéré et qu'il n'est censé ignorer. Ce principe, Kuhn le formule en ces termes : « *en matière de théorie scientifique, un succès remarquable n'est pas un succès complet* » (Kuhn 1983: 103). En d'autres termes, la vérité scientifique change avec le temps, et cela devrait incliner le scientifique au scepticisme.

Brazzaville Beach réactualise également la problématique de la méthode dans les sciences. Hope Clearwater ne s'est pas laissée bâillonner par les « *camisoles de force méthodologiques* » (Ndoye 1995 : 18). L'aventure de l'héroïne de Boyd rappelle les propos de Feyerabend, à savoir que l'aventure de la science s'est essentiellement faite contre l'idée de méthode, laquelle est aussi source de « *fécondité heuristique* » (Ndoye 1995 : 19). Sur la base de ses observations sur le terrain, Hope Clearwater a cherché à introduire un « *contre-paradigme* », sur la base d'une « *contre-règle* », notion qui renvoie, toujours selon Feyerabend, au fait d'introduire des hypothèses qui ne cadrent ni avec les théories en vigueur ni avec les faits jusque-là observés (Ndoye 1995 : 19).

2. La fictionnalisation du milieu hospitalier dans *The Blue Afternoon*

Avec une trame construite autour de la romance, de l'aventure et de l'investigation, *The Blue Afternoon* relate l'histoire d'une jeune architecte ambitieuse, Kay Fischer, abordée à Los Angeles par un homme, Salvador Carriscant, brillant chirurgien, qui affirme être son père. Le récit dévoile les péripéties de ces deux héros à travers des aires géographiques différentes à des époques différentes. Le roman est caractérisé par une diégèse fragmentée dans laquelle se distribue la trame du récit, avec trois parties, chacune campée dans un cadre spatio-temporel bien défini, "Los Angeles, 1936", "Manila, 1902" et "Lisbon, 1936", qui leur sert de titre respectivement. La deuxième partie "Manila, 1902" est une analepse; comme l'indique son titre, elle est campée dans la capitale des Philippines, au tout début du 20^e siècle.

Dans *The Blue Afternoon*, Boyd procède à une représentation réaliste du monde médical, en particulier du milieu hospitalier, procédant à « *l'état des lieux* » et



mettant à nu le fonctionnement de « *l'hôpital à vif* » (Crépu et Houdy 1989), les relations de travail et les crises qui le traversent.

2.1. *Les relations de travail à l'hôpital*

Dans son article « Les relations de travail à l'hôpital ; entre la complexité et l'insécurité » (1989), Françoise Gonnet s'intéresse à l'hôpital moderne et aux relations de travail entre professionnels de la santé qui y exercent leur métier. Les relations de travail à l'hôpital sont variées, complexes et interactives. Leur étude permet de comprendre l'articulation des réseaux d'interdépendance entre les différents partenaires autour des missions qui leur sont assignées. La mise en évidence des interactions entre professionnels de la santé permet de circonscrire les relations de travail à l'hôpital, notamment en termes de coopération et de complémentarité.

The Blue Afternoon de William Boyd met en fiction le travail en milieu hospitalier et les relations entre professionnels de la santé à l'hôpital San Jeronimo de Manille, aux Philippines. Les relations de travail entre collègues médecins sont marquées du sceau de la coopération, sur la base de l'amitié, de l'affinité, ou de l'entente. On distingue, d'une part, la coopération entre les chirurgiens Isidro Cruz et Saul Wieland. Cruz présente Wieland comme "*a close friend and colleague*" (*The Blue Afternoon* 141). Le narrateur décrit Wieland comme un homme jovial "*whose medical knowledge was as far advanced as Cruz's*" (82). Ce rapprochement sur le plan de la compétence renforce davantage la coopération entre les deux chirurgiens. On relève, d'autre part, le tandem formé par le chirurgien Salvador Carriscant et son anesthésiste et meilleur ami Pantaleon Quiroga (76). Il s'agit d'une coopération qui produit de très bons résultats. Pantaleon Quiroga n'est pas chirurgien de métier : "*He was not a natural surgeon*" (76). Toutefois, la formation que Pantaleon Quiroga a eu à faire en chirurgie n'est pas vaine car, bien qu'anesthésiste, il sert parfois d'assistant à Carriscant dans les opérations chirurgicales les plus compliquées, ce qui revient à avoir quatre mains au lieu de deux : "*Because of his training Quiroga could also assist at the more complicated operations if required it was like having four hands*" (77). Carriscant et Quiroga forment un tandem qui s'entend à merveille. Il s'agit d'une entente sans précédent dans les annales de la médecine aux Philippines: "*Working as a team at the San Jeronimo the two had developed an understanding that was unique in Filipino medicine*" (76-77). Respect mutuel et amitié sincère prévalent entre les deux hommes.

À leur sortie de la salle d'opération, après une intervention chirurgicale, Carriscant et Pantaleon continuent à discuter du cas, comme en attestent les échanges qu'ils ont juste après l'opération d'un patient chinois, qui avait une tumeur à la langue :



“What do you think?” Pantaleon asked. “It seemed to go well”.

“We’ll see how it heals. At least he’s got some tongue left” (81).

Même en dehors des heures de travail à l’hôpital, les deux collègues se fréquentent. Carriscant éprouve même du bien-être après avoir parlé à son collègue. Par ailleurs, nonobstant son statut de supérieur hiérarchique, Carriscant est également très déférent à l’égard des deux infirmières, Nurse Santos et Nurse Arrieta, qui l’assistent, ce qui contribue à renforcer la cordialité dans les relations de travail, qui sont déjà très chaleureuses. Au cours des interventions chirurgicales, la discussion est ouverte dans cette équipe que forment le chirurgien Carriscant, le médecin anesthésiste Quiroga et les deux infirmières, avec des plaisanteries et des boutades. Les moments où Carriscant opère des patients sont des moments exceptionnels d’empathie, d’altérité et d’humanisme. Boyd montre dans *The Blue Afternoon* que dans l’équipe de professionnels de la santé composée du chirurgien, du médecin anesthésiste et des infirmières, il y a une relation d’interdépendance, de complémentarité, quand bien même les fonctions sont hiérarchisées.

Par la pratique de son métier, le chirurgien Isidro Cruz, "*medical director*" (74), a beaucoup contribué à la haute renommée dont jouit l’hôpital San Jeronimo dès sa création. Toutefois, c’est sur une pointe d’ironie qu’est rapportée sa contribution à la grande renommée de l’hôpital San Jeronimo. Cruz est maître dans la pratique de l’amputation, avec un record culminant à trois douzaines d’amputations effectuées en une seule journée: "*The reputation of the San Jeronimo had been high, almost from its inception, owing to the celebrated dexterity of Dr Cruz (who on one day in 1882 had performed three dozen amputations)*" (74). L’ironie sert ici d’avertisseur proleptique aux tensions et conflits qui vont faire le lit des relations entre les leaders naturels des deux équipes médicales incarnés par les chirurgiens Cruz et Carriscant.

C’est le chirurgien Salvador Carriscant qui a donné à l’hôpital San Jeronimo ses lettres de noblesse. Aussi sa cote de popularité ne souffre-t-elle d’aucun doute ; il est considéré comme "*the most celebrated surgeon in the Philippines*" (73) La renommée de l’hôpital s’est davantage accrue avec le retour de Carriscant d’Écosse, en 1897, après sa spécialisation dans le domaine des maladies infectieuses, notamment en listérisme – à savoir une chirurgie antiseptique rigoureuse (Goulet 1994 : 27) –, mais également après sa formation aux dernières techniques chirurgicales.

C’est un formidable taux de succès qui caractérise les innovations chirurgicales développées en Europe auxquelles Carriscant a été formé. À l’hôpital San Jeronimo, ce taux de succès est en partie illustré par le fait que la salle d’attente du cabinet de Carriscant est toujours pleine à craquer, au point qu’une demi-douzaine de patients se voient contraints de s’asseoir sur un banc à l’extérieur.



Depuis son arrivée à l'hôpital San Jeronimo, Carriscant ne cesse d'attirer de plus en plus de patients par la pratique de son art. La patientèle du chirurgien Cruz subit les contrecoups de l'éclatant succès de son collègue Carriscant: "*Cruz's patients had declined steadily in the years since Carriscant had arrived and now it was either ignorance or agonised desperation that led anyone to demand a consultation with the old surgeon*" (75).

2.2. Deux écoles, deux approches : crise professionnelle entre chirurgiens

Gonnet (1989) souligne que plus la spécialisation des professionnels de la santé est grande, plus leur formation et leurs préoccupations les amènent à ignorer ce que font les autres. Or, l'enjeu de l'organisation administrative est justement que tous ces professionnels se coordonnent et travaillent ensemble pour un idéal commun : la guérison du malade. Malheureusement, la coopération tend à disparaître à cause de la multiplicité des métiers de la santé et des spécialisations diverses. Pourtant, la coopération se présente comme l'atout majeur à l'hôpital. Tout d'abord, le malade est un et indivisible ; ensuite, certains domaines comme l'hygiène concernent l'ensemble des professionnels, ce qui montre l'importance de la coopération. De plus, puisque les professionnels sont de plus en plus nombreux à se succéder au chevet du malade, ils vont avoir besoin de savoir ce qui a été fait par les autres. Pour toutes ces raisons, le patient doit impérativement pousser les professionnels de la santé à travailler ensemble (Gonnet 1989).

Dans *The Blue Afternoon*, des rivalités et jalousies gangrènent les relations entre collègues chirurgiens. Les méthodes de Carriscant sont, à coup, sûr très efficaces, ce qui suscite des tensions. À l'hôpital San Jeronimo, le taux de guérison dans ses services est cinq fois supérieur à celui de son collègue Cruz : "*Even here in Manila, in San Jeronimo, the recovery rate in his wards was five times better than in Cruz's*" (111). Il arrive que des patients de Cruz qui ne voient pas d'amélioration dans leur état de santé, le quittent pour aller se faire traiter par Carriscant.

Déclaré guéri par Cruz, un patient est revenu à l'hôpital San Jeronimo se plaindre de douleurs au ventre et de troubles urinaires. Carriscant ne peut cacher sa surprise devant la thérapie employée par Cruz, à savoir l'application de pommades sur ce patient souffrant de périnéphrite, une inflammation aiguë ou chronique du tissu cellulaire entourant le rein (Quevauvilliers *et al.* 2007 : 696). C'est à un dinosaure que Carriscant compare Cruz, dont les méthodes thérapeutiques les ramènent à l'âge des cavernes : "*You know, sometimes I feel we might as well be living in caves fighting dinosaurs. This man's dying of perinephritis and Cruz is smearing ointments on him to blister his skin*" (120), déplore-t-il à son collaborateur et ami, Pantaleon Quiroga. Après examen clinique, il s'est avéré que, en réalité, Cruz s'est trompé dans son diagnostic, une erreur qui aurait pu être fatale au patient ; il pensait que ce dernier était atteint de malaria et de



constipation sévère. Boyd dramatise ici la notion de « *risque thérapeutique* » (Chaveau 1989 : 60). Collaborateur et ami de Cruz, le médecin Saul Wieland a lui aussi eu à commettre une erreur de diagnostic et de thérapie, notamment en prescrivant des purgatifs et de l'opium à Delphine Sieverance, qui souffre pourtant d'appendicite.

Devant les succès enregistrés, Carriscant a vu son salaire multiplié par quatre ; de plus, il bénéficie d'une promotion aux fonctions de chirurgien en chef sur décision du conseil d'administration de l'hôpital San Jeronimo, une décision contre laquelle Cruz s'est ouvertement insurgée. Nul doute que cela contribue à exacerber la tension, voire à susciter de l'animosité envers son collègue.

Les divergences entre les deux collègues médecins Carriscant et Cruz reposent également sur une différence d'écoles de médecine. Carriscant a été formé en Écosse, aux dernières innovations chirurgicales. Pantaleon Quiroga, qui assiste Carriscant, a lui aussi été formé en Occident, d'abord à Madrid, ensuite à Berlin. À l'instar de Carriscant, il a été séduit par les récentes innovations dans la pratique chirurgicale dans le monde occidental, et il est rentré pour servir son pays (76). L'on comprend dès lors les différences d'approches dans les techniques chirurgicales. Cruz et Carriscant pratiquent tous les deux l'extraction de grosses tumeurs de la langue, quand bien même de telles extractions relèvent plutôt de la spécialité du premier (75). Carriscant s'inscrit dans une logique de rivalité professionnelle pour supplanter son collègue Cruz dans son domaine de spécialisation ; il compte sur des techniques chirurgicales novatrices pour y parvenir. La conversation entre Carriscant et Quiroga à leur sortie du bloc opératoire où ils viennent tout juste de procéder à la glossectomie – ablation de la langue (Quevauvilliers *et al.* 2007 : 396) – d'un patient chinois illustre parfaitement les rivalités avec Cruz, qui serait fou de jalousie s'il apprenait la réussite de l'opération :

- “Cruz will go mad if it works”, Pantaleon smiled.
- “Madder”.
- “If it works, we photograph the next one. Write it up”.
- “The Carriscant glossectomie” (*The Blue Afternoon* 81).

Suite à des douleurs persistantes, un autre patient de Cruz s'est, lui aussi, finalement tourné vers Carriscant, une opportunité pour ce dernier de tourner en dérision les méthodes thérapeutiques de son rival, encouragé par l'hilarité de son équipe.

Un conflit de paradigmes sous-tend l'opposition entre les deux chirurgiens Cruz et Carriscant. Le second incarne la modernité chirurgicale tandis que le premier, Cruz, est partisan de l'empirisme. Leurs divergences portent également aussi

bien sur leurs approches thérapeutiques que sur leurs protocoles préopératoires. Carriscant garde fraîchement encore en mémoire la première et toute dernière intervention chirurgicale qu'il a pratiquée en équipe avec Cruz. Avant d'entrer au bloc opératoire, Carriscant s'était lavé les mains, un geste qui n'a pas échappé à Cruz qui, lui, préfère laver les siennes une fois l'opération achevée : "*You prefer to wash your hands before the operation I see, Carriscant. Cruz had commented acidly. I prefer to wash mine afterwards*" (76). Un tel geste, Carriscant le met en pratique, de nouveau, lors de l'opération du patient chinois. Il commence par ôter sa veste ; il enfle ensuite une blouse blanche propre, change de chaussures, se lave les mains "*with a powerful carbolic soap*" (78) et entre au bloc opératoire.

Dans le cadre du protocole sanitaire, le port de gants en pleine opération chirurgicale, ou lors d'autopsies, est l'une des pommes de discorde entre Carriscant et Cruz. Pour Carriscant, le port de gants tue ce don magique du chirurgien qu'est le « toucher ». À ses yeux, cela étouffe l'art du praticien ; en termes métaphoriques, cela équivaldrait, selon lui, à cacher une belle princesse arabe derrière des voiles noirs (114). Les deux chirurgiens n'ont pas la même approche de la communication avec les patients. Dans son rapport aux patients, Cruz se montre direct, alors que Carriscant, lui, ne manque jamais de rassurer le patient lorsqu'il constate que celui-ci est pris de peur. Par exemple, lorsqu'il s'est penché sur le patient chinois pour l'opérer, ce dernier s'est mis à suer à grosses gouttes, avec des yeux hagards, sous l'emprise de la peur. Carriscant a fait montre à la fois d'empathie et de sympathie en le rassurant par la parole, avant de se tourner vers ses instruments : "*Carriscant uttered some token words of reassurance and turned to his instruments...*" (78).

Carriscant opère en blouse blanche là où Cruz préfère opérer en redingote noire, foulant ainsi aux pieds une ancienne pratique. Lorsque Carriscant sort de salle d'opération, il ôte sa blouse entachée de sang qu'il jette aussitôt dans le panier d'osier réservé au linge sale. Cruz, lui, ne fait pas laver sa redingote après ses interventions chirurgicales, ce qui fait que les revers et le plastron sont maculés de pus et de sang séchés, tel un blason ostentatoire exhibé avec fierté.

Dans son essai *Les identités meurtrières* (1998), Amin Maalouf s'intéresse à la notion d'identité, notamment sa constitution hétéroclite faite de multiples appartenances, légitimant du coup la théorie des identités multiples. Maalouf explore la problématique des crispations et replis identitaires et de leurs conséquences néfastes sur le vivre-ensemble lorsqu'une ou des appartenances particulières sont promues au détriment de la conception holistique de la notion d'identité. Les origines respectives de Cruz et Carriscant participent tacitement aux crispations identitaires et contribuent à l'exacerbation des divergences entre les deux chirurgiens. Cruz est un *peninsularo*, c'est-à-dire donc un blanc. Par ailleurs, il est décrit comme étant un sexagénaire élancé, ayant une tête



imposante, une barbichette grise et pointue, des cheveux raides brossés droit en arrière. Plus jeune que son collègue, Carriscant est un *mestizo*, ou métis. Il a du sang écossais de par son père, et du sang hispanique et philippin de par sa mère elle-même métissée : "*I'm half Scottish, actually... And a quarter Spanish and a quarter Filipino*", dit-il (64).

Campée à Manille, en 1902, période correspondant à l'occupation américaine de l'archipel¹, la deuxième partie du roman *The Blue Afternoon* dépeint une société philippine très hiérarchisée, reposant sur un système de castes coloniales hérité de la domination espagnole. Dans cette société, les *peninsulares* – pluriel de *peninsularo* – occupent le sommet de la pyramide sociale, tandis que les *mestizos*, en général, des métis espagnols ou chinois mariés à des indigènes, occupent la troisième place sur l'échelle sociale, respectivement derrière les *peninsulares* et les *insulares*. Les *peninsulares* sont les colons et autorités nés en Espagne, et les *insulares*, les Espagnols nés aux Philippines, considérés comme des gens pas raffinés, et rejetés par la société espagnole (94). Aux yeux de Carriscant, Cruz est un *peninsularo* particulier, qui hait tout le monde à l'exception, peut-être, d'Alfonso (95), le roi d'Espagne à l'époque à laquelle le récit est campé. Les *peninsulares* font la pluie et le beau temps aux Philippines ; ils sont animés d'un esprit de supériorité sur les autres catégories de l'échelle sociale, et il est pratiquement impossible de les changer car leur attitude repose sur une réalité historique qui date de trois siècles. Dès lors, l'on comprend le coup dur que peut accuser un ego surdimensionné, le péché d'orgueil que peut engendrer le succès d'un collègue plus jeune, appartenant de surcroît à une classe sociale inférieure, et dont le recrutement est plus récent.

La tension qui oppose les deux collègues chirurgiens Cruz et Carriscant est aussi marquée du sceau de joutes verbales, de déni de compétences et de dénigrements réciproques, autant de problèmes en vérité très prégnants dans les universités et instituts de recherche et qui sont du levain pour impulser la recherche. Carriscant ne croit pas du tout à son collègue Cruz lorsque ce dernier lui raconte qu'il a gardé dans son laboratoire, chez lui à Flores, deux chiens qu'il a réussi à maintenir en vie pendant cinq minutes, sur le même cœur. Pour Carriscant, la prouesse dont son collègue Cruz se targue relève de pures balivernes, puisque scientifiquement impossible à réaliser, à moins que l'on ne soit Jésus Christ, qui avait le don de ressusciter les morts : "*Physically impossible. Unless you're Jesus Christ !*" (97). N'eût été l'intervention du chef de la brigade de gendarmerie de Paton Bobby que Carriscant avait accompagné ce jour-là chez Cruz, les deux chirurgiens en seraient venus aux mains dans le laboratoire. Cruz n'a pas du tout apprécié les propos discourtois de son collègue, dont le visage s'était déjà empourpré de colère.



L'animosité entre les deux chirurgiens atteint son paroxysme avec, notamment, une bagarre ouverte qui les oppose dans la salle de consultation de Cruz au sein de l'hôpital. Cruz et Wieland ont reproché à Carriscant d'avoir procédé à l'autopsie de deux soldats américains, Ward et Braun, et aussi d'avoir gardé à leur insu les deux cadavres dans la morgue de l'hôpital. Pour Wieland, c'était à lui de faire ces autopsies, car c'est lui le médecin affecté aux services de Taft, le gouverneur américain². Les réprimandes du gouverneur lui sont restées en travers de la gorge suite à des propos que Carriscant aurait tenus sur sa personne. C'est ainsi que Wieland traite Carriscant de bâtard nègre : "*Listen to me, you nigger bastard-*" (142). Cette allusion faite aux origines métissées, à l'identité, de Carriscant s'est soldée par une violente bagarre, déclenchée par le violent coup de poings infligé à son collègue.

Les divergences et les tensions vives qui opposent les deux collègues ont fini par déboucher sur des conflits ouverts. La principale cause est liée à des « *logiques professionnelles* » divergentes et des « *identités professionnelles* » différentes (Gonnet 1989 : 132). Les rivalités considérables entre collègues médecins provoquent le plus souvent des réactions primaires qui se manifestent par le retrait, le cloisonnement, la fuite, ou l'affrontement qui, à son tour, rend la coopération et la coordination des équipes de travail difficiles et délicates. L'efficacité s'en trouve ainsi amoindrie et les conséquences déplorables (Gonnet 1989 : 132).

L'exercice concret des missions quotidiennes à l'hôpital doit inexorablement apporter aux professionnels une sécurité psychologique, une concrétisation des résultats de leur travail et une reconnaissance de leurs collègues et de leurs patients. En romancier réaliste, William Boyd en a saisi tous les contours pour en faire une dramatisation d'une brûlante actualité et d'un réalisme pittoresque par un double ancrage : ancrage dans le réel et ancrage dans une bonne connaissance, par le romancier, des questions et soubassements médico-chirurgicaux qui informent la question. Le père de Boyd était médecin ; c'est ainsi que le réel nourrit la fiction dans *The Blue Afternoon*.

CONCLUSION

Romans à diégèse fragmentée, *Brazzaville Beach* et *The Blue Afternoon* de l'écrivain britannique contemporain William Boyd présentent une fictionnalisation réaliste de la crise dans les milieux scientifiques, en l'occurrence le monde de la recherche en éthologie et le monde médical, en particulier le milieu hospitalier. L'étude explore le chronotope de la crise et montre comme celui-ci constitue le centre organisateur des principaux événements de la trame dans les deux romans.



Dans *Brazzaville Beach* et *The Blue Afternoon*, les relations entre collègues scientifiques du même sérail sont frappées du sceau de divergences et de vives tensions débouchant sur des conflits en milieu professionnel, sur la base de ce que Kuhn appelle "*diverging thinking*", qui engendre "*the essential tension*" (1975), ou « *la tension essentielle* », laquelle peut parfois, toujours selon Kuhn, pousser certains scientifiques à se détourner de la science en faveur d'un autre domaine d'activité, parce qu'incapables de supporter la crise.

Une subversion de protocoles et de principes et une divergence, voire une déconstruction, de paradigmes sont à l'origine de la crise dans les romans. Boyd investit la question des « *paradigmes perdus* », pour reprendre la formule de John Casti (1989). Les paradigmes sont des performances scientifiques, des accomplissements suffisamment remarquables pour cristalliser l'adhésion d'un groupe cohérent de scientifiques, au détriment d'autres formes d'activités scientifiques concurrentes (Kuhn 1983).

La technique de la gradation dans la représentation et celle de l'antithèse dans les personnages, les protocoles de recherche scientifique, les protocoles thérapeutiques et les paradigmes qu'emploie Boyd dans *Brazzaville Beach* et *The Blue Afternoon* participent du chronotope de la crise. Boyd investit la gradation d'une fonction de suspense. Dans *The Blue Afternoon*, la gradation se manifeste, entre autres, à travers l'escalade de tensions entre collègues chirurgiens, qui commencent par une simple séparation des pavillons où ils officient à l'hôpital pour atteindre des proportions conflictuelles : escarmouches verbales, injures, violence physique, bagarre sanglante et menaces de mort. Dans *Brazzaville Beach*, l'escalade dramatique se manifeste par des dissuasions verbales, un incendie criminel de la tente et des notes de Hope Clearwater et, plus tard, l'annulation de son contrat à Grosso Arvore.

Notes

- a. C'est en décembre 1898 que les États-Unis ont pris possession des Philippines, suite à la signature avec l'Espagne du traité de Paris, marquant la fin de la guerre hispano-américaine (1898). Cette guerre a scellé le passage des États-Unis d'Amérique du statut de puissance régionale à celle de puissance mondiale (Leinot 2017 : 15-16).
- b. Personnage ayant réellement existé, William Taft fut le premier gouverneur civil des Philippines en 1901, avant de devenir le président des États-Unis d'Amérique de 1909 à 1913 (Leinot 2017 : 24).



Bibliographie

- AKA-BWASSI, Dominique Assale. 2001. « Phénoménologie Husserlienne et logique de l'expérience éthique » in *Revue du CAMES : Sciences Sociales et Humaines*, Série B, vol. 03, n°002. 51-59.
- BACHELARD, Gaston. 1989. *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin.
- BAKHTINE, Mikhaïl. 2004. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- BOYD, William. 1990. *Brazzaville Beach*. London: Sinclair-Stevenson.
- . 1991. *Brazzaville Beach*. New York: William Morrow. (Édition révisée)
- . 1994. *The Blue Afternoon*. London: Penguin Books. First pub. 1993.
- CASTI, John L. 1989. *Paradigms Lost*. New York: William Morrow & Company.
- CHAVEAU, Loïc. 1989. « À qui la faute ? », in *L'hôpital à vif : l'état des lieux*, revue *Autrement*, Michel Crépu et Aline Houdy (ed.), série Mutations, n°109, septembre, Paris. 60-64.
- CRÉPU, Michel; Aline Houdy (ed.). 1989. *L'hôpital à vif : l'état des lieux*, revue *Autrement*, série Mutations, n°109, septembre, Paris.
- D'HONDT, Jacques. 1992. « Théorie et pratique chez Diderot », in *Épistème*, revue sénégalaise, d'histoire, sociologie, philosophie des sciences et techniques, n°3. 1-29.
- GALLIX, François. 1995. *Le roman britannique du XXème siècle : Modernistes et postmodernes*. Paris : Masson.
- GONNET, Françoise, 1989, « Les relations de travail à l'hôpital : entre la complexité et l'insécurité », in *L'hôpital à vif : l'état des lieux*, revue *Autrement*, Michel Crépu et Aline Houdy (ed.), série Mutations, n°109, septembre, Paris. 128 -147.
- GOULET, Denis. 1994. « Entre les miasmes et les germes. L'impact de la bactériologie sur la pratique médicale en territoire canadien 1870-1930 », in *Manguinhos*, Revue d'histoire des sciences et de leurs applications, Vol. I (2), Rio de Janeiro. 20-38.
- GUÈYE, Sémou Pathé. 2000. *Faillibilisme épistémologique et réformisme libéral : Popper critique de Marx*. Dakar : Presses Universitaires de Dakar.
- KOUAKOU, Mamadou Koffi. 1994. *Le Réel et l'imaginaire dans l'œuvre romanesque de William Boyd (1981-1987) : une esthétique de la négation et de l'incertitude*, Thèse de Doctorat « Nouveau Régime », Université Jean Moulin Lyon III.



- KUHN, Thomas S. 1975. *The Essential Tension: Selected Studies in Scientific Tradition and Change*. London: Paperback.
- . 1983. *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris : Flammarion.
- LEINOT, Nathan. 2017. « L'armée américaine dans la tentative de pacification des Philippines, 1899-1902 vue par les attachés militaires français », in *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, n°45. Éditions UMR SIRICE. 15-26.
- LESTEL, Dominique. 2001. *Les origines animales de la culture*. Paris : Flammarion.
- MAALOUF, Amin. 1998. *Les Identités meurtrières*. Paris : Grasset.
- NDOYE, Bado. 1995. « Certitude et scepticisme », in *Autour de la Méthode*, Souleymane Bachir Diagne (ed.). Dakar : Presses Universitaires de Dakar. 5-24.
- NIANG, Abdoulaye, 2003, « La science, l'homme de science et le social : l'implication cognitive et éthique dans l'entreprise scientifique », in *Revue Sénégalaise de Sociologie*, Université Gaston Berger de Saint-Louis, n°6, janvier. 7-46.
- PAUL, Diane B. 1988. "The Selection of the 'Survival of the Fittest'," in *Journal of the History of Biology*, vol. 21, n°3. 411-424.
- POUCHELLE, Marie-Christine. 2008. *L'hôpital ou le théâtre des opérations*. Paris : Éditions Seli Arslan.
- QUEVAUVILLIERS, Jacques; Alexandre Somogyi; Abe Fingerhut. 2007. *Dictionnaire médical*. Paris : Masson. 5^e édition.
- SERRES, Michel; Nayla Farouki (ed.). 2001. *Le livre de la médecine*. Paris : Éditions le Pommier.
- TODOROV, Tzvetan. 1981. « Les catégories du récit littéraire » in *L'Analyse structurale du récit*, Paris : Seuil.